



Chez soi, mais pas sans risque

Troisième cause de mortalité en France, les accidents de la vie courante sont en hausse depuis le début du confinement. Professionnels de santé et experts du risque alertent.



En cette période de confinement, l'usage des désinfectants et détergents est un facteur de risque supplémentaire, notamment pour les enfants.

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 87903

Confinés mais pas forcément en sécurité. C'est l'un des effets pervers du vivre ensemble sous le même toit imposé, depuis le mardi 17 mars, pour ralentir la propagation du coronavirus en France. Alors que la courbe des accidents de la route a baissé consécutivement à la mise en place des restrictions de déplacements, celle des accidents domestiques a augmenté ces quinze derniers jours. « Ce n'est pas une explosion. De toute façon, nous n'avons pas le temps de faire une évaluation précise des cas mais la hausse est palpable, confie un médecin urgentiste de l'hôpital de Niort. On voit défiler davantage de patients victimes d'une chute d'échelle ou de toit, souffrant de plaies ou de fractures après avoir jar-

diné, utilisé leur tondeuse, leur tronçonneuse ou leur motoculteur. C'est assez symptomatique du mode de vie actuel, sauf que l'on n'a pas besoin de ça en ce moment. »

Attention au mélange des désinfectants

Les 22 et 23 mars, le SAMU 79 comme la préfecture des Deux-Sèvres ont ainsi lancé un appel à la vigilance sur les réseaux sociaux. « Nous comme les mutuelles n'avons pas encore suffisamment de recul pour communiquer des données chiffrées pour l'instant. Mais il est évident que la situation actuelle combinant l'utilisation de nombreux équipements dans un espace restreint avec une densité de personnes plus forte que d'habitude est un facteur aggravant. C'est mécanique », commente Catherine Sztal-Kutas, la directrice de Calyxis, le pôle d'expertise du risque

de Niort niché entre la MAIF et la Smacl.

Pour elle, le risque est partout. « Avec le retour du beau temps, le spectre des accidents se situait au départ plutôt à l'extérieur, en lien avec les activités de jardinage. Mais ceux qui n'ont pas de carré de pelouse ne sont pas à l'abri, au contraire », insiste la responsable en référence à un communiqué publié, dès le 20 mars, par l'Association française des centres antipoison et de toxicovigilance (Afcata).

« On se bat contre un ennemi invisible et beaucoup de comportements dangereux liés au ménage et au mélange de produits désinfectants ont été observés. Ceux-ci ont donné lieu à des brûlures, des lésions ou à des empoisonnements pour de jeunes enfants. Il arrive aussi que ces derniers boivent du gel hydroalcoolique laissé à portée de leurs mains », relève cette der-

nière.

La tendance à recourir à l'automédication est également problématique pour tous les membres du foyer. Comme le besoin d'être connectés en permanence, source d'électrocutions sous la douche...

Sans oublier la cuisine qui reste un lieu de vie central et potentiellement dangereux avec ses appareils en tout genre. « Il y a aussi le risque lié à des défenestration (chutes) notamment dans les habitats collectifs où le besoin d'aérer les pièces est plus prégnant. Aussi, il faut redoubler de vigilance. Ce n'est pas toujours simple en cette période où des parents continuent de travailler. Mais c'est le paramètre clef en matière de prévention », martèle Catherine Sztal-Kutas, prête à regarder à la loupe l'impact de la crise sanitaire une fois qu'elle sera derrière nous.

Julien RENON

REPÈRES

Des précautions

En écho aux recommandations formulées par l'Association française des centres antipoison et de toxicovigilance (Afcata), Catherine Sztal-Kutas rappelle les gestes simples à appliquer au quotidien : « Rangez vos produits ménagers ou professionnels dans un placard fermé ou en hauteur, placez les flacons de solutions hydro-alcooliques hors de portée des jeunes enfants après leur utilisation, rangez tous les médicaments en hauteur ou dans une armoire à pharmacie fermée, ne transvasez pas de produits en dehors de leur récipient d'origine, ne mélangez pas les produits entre eux, surtout s'ils contiennent de la javel, portez des protections adaptées (notamment des yeux) si vous fabriquez/ utilisez des produits, surveillez vos jeunes enfants pour qu'ils n'ingèrent pas des objets-piles, bouton, billes métalliques ou billes/perles d'eau ».

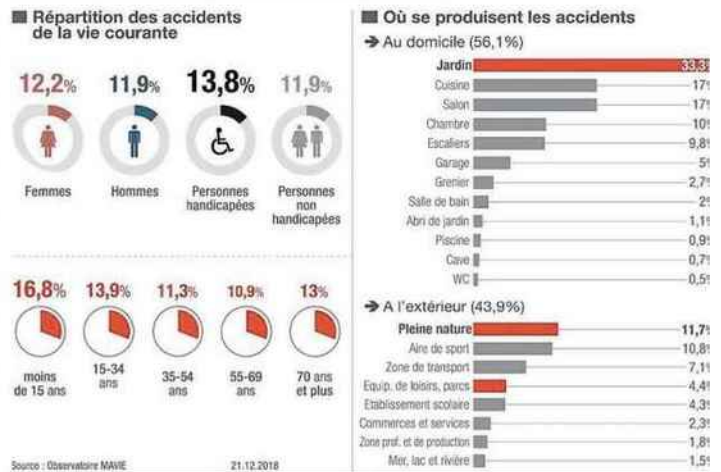
La troisième cause de mortalité en France

Avec leurs 21 000 décès causés chaque année dans l'Hexagone, les accidents de la vie courante figurent sur le peu enviable podium des causes de mortalité en France, derrière le cancer et les maladies cardio-vasculaires.

Afin de mieux appréhender cette problématique, Calyxis et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) de Bordeaux ont lancé, en novembre 2014, l'observatoire Mavie qui permet un suivi anonyme, confidentiel et unique en France de plus de 27 000 personnes aujourd'hui via internet. « Les volontaires s'inscrivent en remplissant un questionnaire qui nous permet d'appréhender leur environnement quotidien, de savoir combien de personnes composent leur foyer, s'ils pratiquent une activité, ont des problèmes de santé... Tous les trois mois, ils sont amenés à nous communiquer un éventuel accident de la vie courante qui les aurait touchés, eux ou un membre de leur entourage. »

LES ACCIDENTS DE LA VIE COURANTE À LA LOUPE

Sur la base des informations transmises par 26 000 volontaires suivis pendant un an...



En l'espace de quatre ans, « 2 500 accidents » avaient ainsi été déclarés.

Grâce à ces informations, une typo-

logie et une classification des victimes ont, ainsi, pu être établies (voir infographie).